

EdTO



Par toutatis ! Obélix s'est-il cogné la tête en tombant dans la marmite de lentilles ? Gérard Depardieu, notamment connu pour avoir incarné le compagnon d'Astérix le Gaulois, ne veut plus être français. Le célèbre acteur s'est senti insulté par le Premier ministre. Jean-Marc Ayrault avait osé qualifier de « minable » son installation en Belgique pour échapper aux impôts français.

Obélix a pris la mouche et, par la même occasion, la poudre d'escampette... en Russie où le chef de l'Etat, Vladimir Poutine, lui a offert la citoyenneté.

Très critiqué, Gérard Depardieu peut néanmoins compter sur le soutien de Brigitte Bardot. La fervente protectrice de la cause animale pense elle-aussi à s'envoler pour cette destination moins cruelle : « là-bas, ils n'ont pas l'Aïd-el-Kébir », lance-t-elle. C'est vrai qu'il ne doit plus rester beaucoup de musulmans tchétchènes, et guère davantage de moutons à sacrifier, dans cette province russe du Caucase dévastée par des décennies de guerre contre Moscou...

Mais Gérard Depardieu n'en démord pas : dans son pays d'adoption, « il y fait bon vivre », affirme-t-il. Quelque chose me dit que les Tchétchènes ne sont pas de cet avis ! Pas plus que les homosexuels, les opposants politiques, les journalistes indépendants encore vivants, ou les Pussy Riot. Le tout-nouveau citoyen russe pourra le vérifier en personne puisqu'il compte résider dans la région où une des trois chanteuses anti-Poutine purge sa peine.

Par Jupiter ! L'approbation de ces quelques entorses à la démocratie vaut bien un poste de ministre de la Culture en Mordovie...

Gaëlle Gonthier

SOMMARE

Petit Journal 2-3

Dossier :

Dans l'œil du cyclone 5-7

Jeux & BD 4 et 8

Le Quotidien des Jeunes est édité par la SAS
Le Quotidien des Jeunes est un supplément hebdomadaire du Quotidien de l'île de La Réunion et de l'océan Indien.
Directrice de publication : Carole Chane-Ki-Chune

Siège social : Z.I. Du Chaoutron
97712 Saint-Denis Messag Cedex 9.
Tél : 02 62 92 15 15

Responsable de la rubrique : Gabrielle Charrirat
Rédactrice : Gaëlle Gonthier
Graphisme : Studio Terra Quota
Contact : sj@lequotidien.re

Nos aventures d'éco-lycéens à Maurice

Premier volet de la saga écolo des élèves de la spécialité Développement durable du lycée Boisjoly-Potier (Tampon). Partis en vadrouille à Maurice et à Rodrigues début octobre 2012, ces « éco-lycéens » de 1^{ère} et de terminale se sont intéressés au traitement des eaux usées dans l'île sœur.

Visite d'un hôtel pas comme les autres dans cette destination très prisée des touristes. L'établissement situé dans l'ouest de l'île, à Albion, possède une mini station d'épuration et arrose ses jardins luxuriants grâce à la récupération de ses eaux usées. Nous tentons d'en apprendre davantage avec Mustapha, le directeur technique du Club Méditerranée, propriétaire des lieux.

Pourquoi peut-on dire que le Club Med est « branché DD* » ?

Nous avons décidé de nous lancer depuis quelques années dans une démarche développement durable. Ainsi, nous avons mis en place une filière originale de traitement des eaux usées avec l'aide d'une société française. Nous possédons une mini station d'épuration pratiquement naturelle où les produits chimiques ne sont utilisés qu'en cas de nécessité.

Quelle est la capacité de traitement de votre station ?

Notre mini station d'épuration peut traiter de 250 à 300 m³ par jour.

Quelles sont les différentes étapes du traitement des eaux au Club Med ?

Tout d'abord, on enlève les matières non-dégradables, pour ensuite procéder au système de décantation et au traitement par bactéries. Les eaux vont être ensuite déversées dans des jardins filtrants. Ce sont des jardins composés de roseaux et de plantes diverses qui éliminent les particules polluantes. Des couches de graviers servent de filtre « naturel », et les eaux sont acheminées dans un autre bassin avec différentes plantes pour terminer ce traitement.

Que deviennent les eaux ensuite ?

L'eau est pompée depuis un bassin terminal pour servir au système d'arrosage goutte-à-goutte de l'hôtel. Ainsi, l'eau est réutilisée et n'est pas pompée dans un réservoir.

Qui sommes-nous ?

Des lycéens de 1^{ère} de Boisjoly-Potier, un établissement du Tampon labellisé Eco-école depuis trois ans. Notre spécialité « développement durable » se déroule sur trois années.

En seconde, nous suivons un enseignement d'exploration à travers la SVT, la physique et l'histoire-géographie. Cela implique un important travail de terrain pour récolter des données (GPS, photos, prélèvements, enquêtes).

En 1^{ère}, nous suivons une option sur la base du volontariat qui rajoute 2h à notre emploi du temps hebdomadaire. Au programme : sortie dans le lagon de Saint-Pierre, étude des littoraux, infographie... et voyage d'étude !

Enfin, en Terminale, les volontaires deviennent les ambassadeurs du développement durable au lycée. Ils encadrent des projets d'élèves de seconde.

Tous les hôtels, ont-ils leur propre station d'épuration à Maurice ?

Depuis quelque temps, il est obligatoire pour chaque hôtel d'avoir sa propre station d'épuration et de veiller à la gestion de l'eau. Ce projet nécessite cependant une grande surface, dont les hôtels ne disposent pas tous toujours. Nous avons la chance d'être bien équipés.

Ce système de traitement est efficace et c'est aussi une économie malgré la grande surface nécessaire. C'est aussi une économie de 400 000 roupies par an, soit 10 000 euros !



Le moment le plus « beurk » du séjour

Direction la station d'épuration de Saint-Martin. Un moment éprouvant, le pire du séjour à en croire la quasi-unanimité d'entre nous... Nous devons traverser une passerelle sous laquelle se trouve une eau frémissante et boueuse. Dans cette mare nauséabonde, d'innombrables créatures visqueuses à tentacules géantes tentent de nous piéger ! On plaisante bien sûr, mais certains auraient sans doute préféré ce scénario...

Cette eau passe par plusieurs étapes afin d'être réutilisable : dégraissage, décantation, etc. Après avoir été « nettoyée », l'eau est de nouveau transparente et paraît propre mais ne peut être réutilisée que pour l'irrigation à cause de la présence de métaux lourds.

Nous n'en étions pas à notre première expérience. Auparavant, en classe de seconde, nous avions visité la station d'épuration de Saint-Pierre, à La Réunion: elle suit les mêmes étapes et les mêmes procédés, cependant celle de Maurice est beaucoup plus grande et plus développée.



À suivre... : La semaine prochaine, les éco-lycéens du Tampon évoqueront dans nos colonnes l'épineuse question des déchets à Maurice.